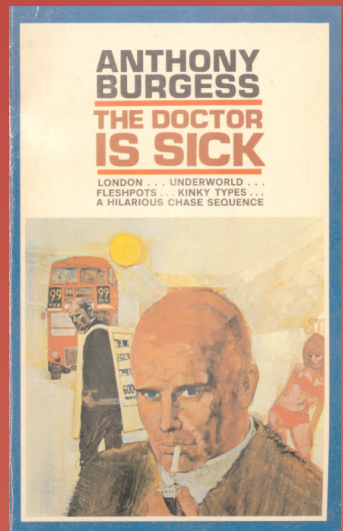


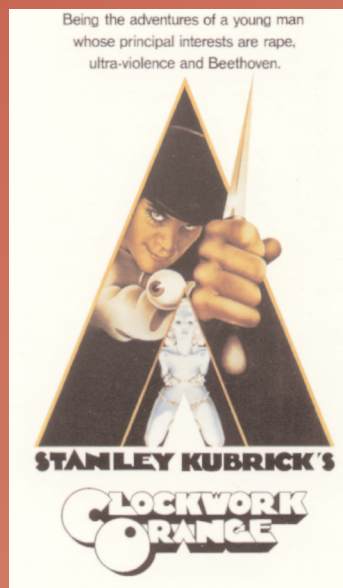
LES ÉLÉMENTS AUTOBIOGRAPHIQUES DANS LES ROMANS DE BURGESS

L’œuvre romanesque d’Anthony Burgess est considérable : une trentaine de romans publiés en 40 ans de vie littéraire, du premier livre écrit en Malaisie jusqu’à son dernier roman posthume.

Les romans de Burgess embrassent tous les genres : roman contemporain, satirique, historique, d’espionnage, d’anticipation... La question des sources utilisées pour alimenter une production aussi diversifiée reste posée. Burgess a reconnu lui-même que certains de ses romans étaient nettement autobiographiques, ou intégraient à leur trame des éléments biographiques. Les commentateurs ou critiques de l’œuvre de Burgess ont été tout naturellement tentés de dépister dans les œuvres de Burgess tous les éléments de la vie de l’auteur qu’ils pouvaient y reconnaître – même si Burgess lui-même s’est élevé contre certains de ces rapprochements.



Une édition américaine de The Doctor is Sick, 1967. BUR 1385. Coll. ABC.



L’affiche de l’adaptation d’Orange mécanique par S. Kubrick.

Voici quelques uns de ces romans, largement ou partiellement autobiographiques :

The Doctor is Sick (Le Docteur est malade)

Ce roman, l’un des premiers écrits par Burgess, prend pour point de départ un élément biographique : le faux diagnostic d’une tumeur au cerveau. Le héros du roman, Sprindrift, présente bien d’autres points communs avec Burgess : docteur en linguistique, il enseigne la phonétique dans un lycée birman (la Birmanie évoque évidemment la Malaisie).

Enderby

Burgess a créé avec le personnage d’Enderby, le poète dyspeptique héros de quatre romans, une figure d’écrivain singulière qui présente bien des points communs avec son créateur. Enderby est-il pour autant un reflet de Burgess ?

« Parce que j’ai dû écrire les poèmes d’Enderby à sa place ou, quelquefois, en ressusciter des miens afin d’étoffer son corpus, on m’a quelquefois identifié au poète. Ce n’est pas vraiment justifié. Je partage avec lui la nostalgie d’une sorte de dualisme dans lequel la liberté d’esprit est confortée par la corruption du corps. Enderby est, à mon image, un catholique déchu mais en même temps un saint anachorète qui aspire à transcender les miasmes de sa corruption. » (Si mon temps m’était compté, p. 29)

"Because I had to write Enderby’s poems for him, or resurrect old poems of my own to swell his oeuvre, I have sometimes been identified with the poet himself. This is not really just. I share with him a nostalgia for a kind of dualism in which the freedom of the spirit is better confirmed by the filth of the body. Enderby, like myself, is a lapsed Catholic but also a holy anchorite aspiring above the fumes of his filth.” (You’ve Had Your Time, p. 14)

A Clockwork Orange (L’Orange mécanique)

La réflexion sur la violence, à la source de ce roman, est évidemment liée au contexte social des années 60 en Grande-Bretagne : le développement des bandes de jeunes soudées par des codes vestimentaires et langagiers, telles que les « Mods » et les « Rockers ». Mais si Burgess a choisi de donner une expression littéraire au thème de la violence, c’est aussi pour une raison plus personnelle : sa femme Lynne avait été agressée par une bande de GIs déserteurs en 1944 et en avait conservé de graves séquelles.

Beard’s Roman Women (Rome sous la pluie)

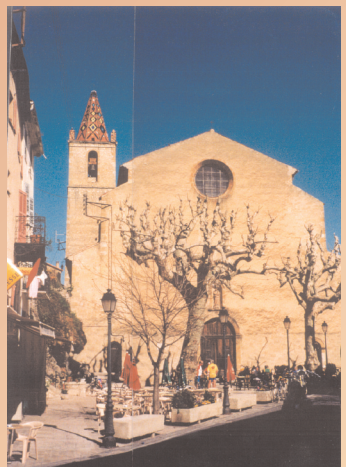
Dans ce roman très clairement autobiographique, Burgess a transposé sa propre expérience conjugale : à travers l’histoire du héros, séduit par une photographe italienne, mais hanté par le souvenir (le fantôme ?) de sa première femme, le lecteur reconnaîtra facilement une évocation des deux épouses de Burgess.

The Pianoplayers (Pianistes)

Ce roman raconte les aventures mouvementées de la narratrice Ellen Henshaw – la seule héroïne féminine jamais campée par Burgess – et de son père pianiste de music-hall. A travers le personnage de Billy Henshaw, pianiste doué mais trop porté sur la boisson, qui gâche son talent tout au long d’une vie de bohème, Burgess évoque son propre père dont la vie fut toutefois fut plus « rangée » que celle du personnage de fiction. Les lecteurs français noteront avec intérêt que le roman s’ouvre par la description du village de Callian où les Burgess résidèrent quelque temps.

Honey for the Bears (Du miel pour les ours)

Le voyage en URSS effectué par Lynne et Anthony Burgess en 1961 permettra la maturation du roman A Clockwork Orange. Plus directement, il sortira de ce voyage un roman satirique, Du miel pour les ours, où l’on retrouve, sur un mode burlesque, des éléments réels du périple des Burgess tels que le transport d’un lot de robes de contrebande et l’hospitalisation de la femme du héros.



La place du village provençal de Callian. Coll. ABC.